

LE TELEGRAPHE.

Tous les actes du Gouvernement insérés dans ce journal sont officiels.

Tutti gli atti d'amministrazione posti in questo foglio, sono ufficiali.

INTERIEUR.

PROVINCES ILLYRIENNES.

Trieste, le 18 septembre 1813. L'Archiduc Maximilien a été envoyé à Fiume par le cabinet d'Autriche pour prendre possession du Gouvernement général des provinces d'Illyrie. Les habitants de Fiume opprimés, à la fois, par les Anglais et par les Autrichiens, ont reçu S. A. I. avec toutes les marques de respect que son rang exigeait, mais en même temps ils ont refusé, avec fermeté, de lui prêter serment.

Quelle opinion auriez-vous de cette ville, (lui observa le Maire), si elle vous promettait de vous être fidèle? et quel cas feriez-vous d'une promesse arrachée par la violence? Nous sommes Français en vertu d'un traité solennel; nous avons prêté serment à l'Empereur Napoléon, nous serions des infâmes couverts du mépris des Nations, si à la vue des bayonnettes, nous avions la lâcheté d'abjurer nos sermens.

L'Archiduc representa que la ville de Fiume, en rentrant sous la domination autrichienne, allait reprendre son commerce maritime et sortir de son état de langueur. Cet avantage (replicqua le Maire) serait sans doute immense pour cette ville; mais, monsieur, pour l'obtenir cet avantage que vous nous promettez, et qui ne serait que momentanée, nous perdrons l'honneur et nous serions obligés de faire le sacrifice d'une prospérité plus étendue, et plus durable.

Qu'il me soit permis de faire au nom de mes administrés quelques observations à Votre Altesse: Le Cabinet d'Autriche, qui nous a fait Français, et qui veut aujourd'hui nous faire Autrichiens, réussira-t-il dans cette entreprise? S'il ne réussissait pas, il aurait augmenté nos malheurs; ses troupes ont pillé, ravagé nos propriétés, et inondé notre pays de papier monnaie. S'il réussit, quel sera notre avantage? L'Autriche est en ce moment en paix avec l'Angleterre, mais qui nous garantit que cette paix durera huit jours? Que deviendront nos espérances de commerce? N'avons-nous pas vu l'Autriche, dans l'espace de quelques mois, devenir successivement amie et ennemie des Russes, des Prussiens et des Anglais? Ces Cabinets forment actuellement une coalition; combien durera-t-elle? Les princes faibles ne sont-ils pas le jouet du premier événement?

Les Commerçans ne mettent pas sans doute un prix exagéré à la gloire, mais ils en calculent les résultats et savent, qu'il y a plus à gagner avec les vainqueurs qu'avec les vaincus; d'ailleurs

INTERIORE.

PROVINCIE ILLIRICHE.

Trieste, il dì 18 settembre 1813. L'Arciduca Massimiliano è stato inviato a Fiume dal gabinetto austriaco per prendere possesso del Governo generale delle provincie dell'Illyrio. Gli abitanti di Fiume, oppressi simultaneamente dagli Inglesi, e dagli Austriaci, hanno ricevuto S. A. I. con tutti li contrassegni di rispetto ch'esigeva il suo rango; ma al tempo stesso hanno con fermezza ricusato di prestargli giuramento.

Qual opinione formereste voi di questa città (fecegli rimarcare il Maire) se essa vi promettesse d'esservi fedele? a qual caso fareste voi di una promessa strappata dalla violenza? Noi siamo Francesi in virtù di un trattato solenne; noi abbiamo prestato giuramento all'Imperatore Napoleone; noi saremmo infami coperti dal disprezzo delle nazioni, se alla vista delle bayonette avessimo la viltà d'abjurare il nostro giuramento.

L'Arciduca rispose, che la città di Fiume rientrando sotto il dominio austriaco, andava a rianimare il suo Commercio marittimo, ed a sortire dal suo stato di languore. Questo vantaggio (ripigliò il Maire) sarebbe senza dubbio immenso per la nostra città; ma, per ottenere questo vantaggio che voi ci promettevate, noi perderemmo l'onore, e noi saremmo obbligati di fare il sacrificio di una prosperità più estesa e più durevole.

Siamo permesso di fare a Vostra Altezza alcune osservazioni a nome de' miei amministrati: Il gabinetto dell'Austria il quale ci ha fatti Francesi, e che oggi vuole farci Austriaci riuscirà egli in questa intrapresa? S'egli non ci riuscirà, avrà aumentate le nostre sciagure; poichè le di lui truppe hanno depredate e distrutte le nostre proprietà, ed inondato il nostro paese di carta monetata. S'egli vi riuscirà, qual sarà il nostro vantaggio? L'Austria trovandosi in questo momento in pace coll'Inghilterra; ma chi ci garantisce, che questa pace durerà otto giorni? Cosa diverranno le nostre speranze di commercio? Non abbiamo noi veduto l'Austria divenire, nel corso di alcuni mesi, successivamente amica e nemica de' Russi, de' Prussiani, e degli Inglesi? Questi gabinetti formano attualmente una coalizione, quanto mai ella durerà? Li principi deboli non sono egli forse il giuoco del primo avvenimento?

Li Commercianti non danno certamente un prezzo esagerato alla gloria; ma ne calcolano li risultati, e sanno che vi è più da guadagnare co' Vincitori, che con li vinti; dappoichè non possono dare

il ne peut y avoir de spéculations commerciales solides que dans un gouvernement fort, parce-qu'avec lui seul il y a un avenir, et protection pour le commerce.

Votre Altesse nous assure que les armées coalisées ont remporté sur les Français de grandes victoires; nous ne craignons point de lui dire qu'elle est étrangement trompée: l'Empereur Napoléon a une armée nombreuse, vigoureusement disciplinée et pleine des souvenirs de ses anciens trophées. Il est difficile de croire que les coalisés, qui doivent être naturellement divisés d'intérêt, d'ambition et de volonté, puissent jamais s'emporter sur la volonté unique et forte du génie le plus actif et le plus prodigieux qui, jusqu'à ce jour, a soumis les choses et les hommes à son ascendant suprême.

Autre de Trieste, 19 septembre 1813. On vient de nous communiquer une lettre d'un négociant de Fiume dont les idées de commerce, n'ont pas égaré le bon sens. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en mettant cette lettre sous leurs yeux.

Fiume, le 15 septembre 1813. Nous voilà, mon cher ami, dans le plus grand embarras. Les Autrichiens viennent d'évacuer Fiume. Après tout ce que nous avons fait, juge combien il est désagréable de se voir ainsi abandonné. Nous étions loin de nous y attendre. On debitoit ici que les Français n'avaient point de forces à leur opposer, que les Autrichiens étoient maîtres de Trieste, et de toute l'Istrie, que le Vice-Roi avoit été battu sur toutes les points, en Carinthie, en Carniole, qu'on l'avoit même forcé de mettre bas les armes, et que nous allions entrer en Italie. On nous disoit tout cela. Les gens sensés pensoient qu'il y avoit un peu d'exagération; ils savent bien que les Français ne se laissent pas battre si aisément; mais ils ne savoient à quoi s'en tenir. Tout à coup on a vu arriver le Prince Maximilien; il s'annonce comme notre gouverneur général et fait arborer partout l'aigle d'Autriche. Bientôt après on a vu débarquer les Anglais. Alors la tête a tourné à tous les preneurs de café. Nous allons donc enfin avoir du commerce, avons-nous dit, et dès le lendemain plusieurs de mes confrères ont commencé à traiter d'affaires avec les Anglais. Le peuple de son côté ne se lassoit point de contempler l'air de bonté, de candeur et de simplicité de notre nouveau Gouverneur. Il se portoit en foule sur son passage; quel brave homme, disoit-on, oh, nous sommes bien sûrs de faire tout ce que nous voudrions avec lui. Je vous avoue, mon ami, que j'ai partagé un peu l'opinion générale. Je ne pouvois croire que l'Autriche eût envoyé un Prince à Fiume sans les forces nécessaires pour soutenir une démarche aussi solennelle. Les nouvelles que le Prince nous debitoit et faisoit afficher partout, étoient bien propres à nous entretenir dans notre erreur. Les armées françaises, disoit-il, ont été battues en Saxe, en Silésie, en Prusse; les alliés ont fait plus de cinquante mille prisonniers; la présence du général Moreau à l'armée russe, fesoit desertir les Français en foule, les corps que commandoient le Maréchal Ney et le Duc de Tarente avoient été coupés etc. Enfin on ne devoit pas tarder à marcher sur Paris. Pour nous mieux faire croire tout cela, on chantoit un *Te Deum*, on faisoit une procession du *Sd. Sacrement* en action de grâces.

si spéculazioni commerciali solide sennonchè nel seno di un Governo fermo, mentre con esso solamente vi è un avvenire, ed una protezione per il Commercio.

Vostra Altezza ci assicura, che le Armate coalizzate anno riportate grandi vittorie sopra li Francesi; noi non temiamo punto di dirle, ch' Ella è in un grande inganno. L' Imperatore Napoleone à un Armata numerosa, vigorosamente disciplinata e ben ricordevole de' di lei passati trofei. Egli è difficile di credere, che li coalizzati, li quali devono essere naturalmente divisi d' interessi, d' ambizione e di volontà, possano giammai farsi al di sopra della unica e forte del genio il più attivo ed il più prodigioso che sin a questo giorno à sottomesse le cose, e gli uomini al di lui ascendente supremo.

Altra di Trieste, il dì 19 settembre 1813. Ci viene comunicata una lettera di un Negoziante, le cui idee di commercio non ne anno traviato il buon senso. Noi crediamo far cosa grata a nostri lettori col porla sotto i loro riflessi.

Fiume, il dì 15 settembre 1813. Ecco, mio caro Amico, nel più grande imbarazzo. Gli Austriaci anno abbandonato Fiume. Dopo tutto ciò che noi abbiám fatto, giudicate quanto sia disagiata di vedersi abbandonati in tale maniera. Noi certamente non ce l'aspettavamo. Si diceva qui, che li francesi non avevano forze da opporre loro, che gli Austriaci erano padroni di Trieste e di tutta l'Istria, che il Vice-Re era stato battuto sopra tutti li punti nella Carintia e nella Carniola, che anche avevano forzato a deporre le armi, e che noi andavamo ad entrare nell'Italia. Tutto ciò ci si diceva. Le persone di buon senso pensavano ch'eravi dell'esagerazione; sapean bene, che li francesi non si lasciavano così facilmente battere; ma non sapeano a qual partito attenersi. Tutt' ad un tratto si è veduto arrivare il Principe Massimiliano; egli si annunciò come nostro Governatore generale, e fece inalzar l'Aquila austriaca. Ben tosto sonosi visti sbarcare gl' Inglesi, e riempirsi il porto di derrate coloniali. Li bevitori di caffè entrarono allora in delirio. Dunque (dicemmo allora) Noi venghiamo ad averè del commercio; e nel dì seguen-te molti de' nostri confratelli incominciarono a trattare di affari con gl' Inglesi. Il popolo, dalla parte sua, non cessava di contemplare l'aria di bontà, di candore e di ingenuità del nostro nuovo Governatore. Esso portossi in folla sul di lui passaggio; oh che bravo Personaggio, dicevasi; Noi siamo sicurissimi di farè con esso lui tutto ciò che vorremo. Io vi confesso, amico, che io partecipavo alquanto dell' opinione generale. Io non potevo immaginarmi, che l' Austria avesse inviato un Principe a Fiume senza le forze necessarie per sostenere un passo così solenne. Le notizie che il Principe ci annunciava e faceva affigere dappertutto, erano ben proprie a confermarci nel nostro errore. Le Armate francesi, diceva egli, sono state battute nella Sassonia, nella Sillesia, nella Prussia; gli alleati anno fatto più di cinquanta mila prigionieri; la presenza del generale Moreau all' Armata russa fa disertare in folla li francesi; li corpi che comandano il maresciallo Ney ed il Duca di Taranto sono stati tagliati fuori ecc., e finalmente, che non si dovea tardare a marciare sopra Parigi. Per farci credere tanto più tutte queste cose, si cantò un *Te-Deum*, e fecesi una processione del *SSmo. Sacramento* in rendimento di grazie.

Giu

Jugez quelle a du être notre surprise d'ap-
prendre tout à coup que le poste de Lippa étoit
attaqué, emporté par des forces supérieures; et
bientôt après de voir revenir les Autrichiens à la
debandade, se sauver les uns par la route de Carls-
stadt, les autres par celle de l'Istrie, ceux qui
étoient restés dans la ville plier bagage, les An-
glais remonter sur leurs vaisseaux, et le Prince
Maximilien lui-même poursuivi par des soldats fran-
çais entrés dans la ville, se sauver avec peine à
bord d'un bâtiment anglais. Jugez dans quel em-
baras nous jette cet événement.

Pour moi je suis assez tranquille; je n'ai eu
garde de m'afficher trop dans cette circonstance
critique, persuadé qu'il falloit rabattre des victoi-
res et des fanfaronades des Autrichiens. Quoiqu'il
en soit, je pense qu'il est prudent d'attendre les
événemens. Dans le fond je ne suis pas plus Au-
trichien que Français. Je suis pour ceux qui nous
donneront le commerce. S'il me falloit choisir en-
tre les Autrichiens et les Français, je me rangerois
plutôt du côté des Français. Dans les affaires, il
est plus aisé de leur faire entendre raison; ils y
mettent d'ailleurs des formes honnêtes et agréables;
et puis il vaut mieux être du côté des battans que
des battus, et il n'y a pas de doute que les Fran-
çais ne finissent par l'aître. Leur Empereur vaut
mieux que tous les Généraux autrichiens, russes
et prussiens. La maison d'Autriche est fort respec-
table sans doute, mais les vingt années de gloire
que compte l'Empereur des Français, surpassent
tous les beaux faits de la maison d'Autriche. Ce
qui m'intéresse le plus, c'est le commerce, c'est
le sort de ma famille. La paix sans doute nous
rendra ce commerce dont nous avons tant besoin,
mais dans ce cas, je pense que la France, puis-
sante comme elle est, et ne peut manquer d'être
toujours, sera plus en état de le protéger que
l'Autriche qui n'a jamais fait grand chose pour
l'Illyrie. Je suis sur, mon ami, que vous partagerez
mes sentimens.

EXTERIEUR.

Nouvelle de la grande armée.

S A X E.

Dresde, le 7 septembre 1813. La presque to-
talité du corps du général Vandamme est rentrée
dans nos murs. Il est passé sous les ordres du
Comte de Lobau, aide de Camp de l'Empereur. Sa
Majesté vient d'en passer la revue et d'accorder
des avancements et décerner des récompenses. Ces
belles troupes loin d'avoir éprouvé le moindre de-
couragement de la perte de leur général, sont ani-
mées d'une nouvelle ardeur pour en venger la perte.
Les débordemens que les pluies des derniers jours
du mois dernier ont occasionnés, ont mis le Duc
de Tarente dans la nécessité de changer de posi-
tion. L'armée ennemie en Silesie ne fait plus de
mouvemens depuis les pertes que lui a fait essuier
le général Lauriston. Elle avoit voulu suivre le
Duc de Tarente; l'Empereur parti de Dresde le 3
au soir, s'est trouvé le lendemain à 4 heures après
midi en présence de l'ennemi, l'a fait chasser des
positions qu'il occupoit; le 5 l'armée ennemie é-
toit rejetée au delà de la Neiss. L'ennemi apprit
alors que Sa Majesté étoit à l'armée. Il s'en fut
alors à toutes jambes et par toutes les directions,

Giudicate ora quale abbia dovuto essere la no-
stra sorpresa nell'udire tutt'ad un tratto, che il
posto di Lippa era attaccato e preso da forze supe-
riori, e ben tosto dopo di aver veduto gli Austria-
ci ritornare alla sbandata, salvarsi gli uni per la
strada di Carlsstadt, gli altri per quella dell'Istria,
quelli ch'erano rimasti nella città, fare il loro ba-
gaglio, gl'Inglesi tornarsi ad imbarcare, ed il Prin-
cipe Massimiliano medesimo inseguito da' Soldati fran-
cesi entrati nella città, salvarsi appena a bordo
di un bastimento Inglese. Giudicate in quale im-
barazzo gettacci questo avvenimento.

In quanto a me, io sono abbastanza tranquil-
lo; nè mi sono troppo attaccato a questa critica
circostanza, persuaso, che bisognava rintuzzare del-
le vittorie, e delle fanfaronate austriache. Comun-
que egli sia, io penso che sia prudente l'aspettare
gli avvenimenti. In fondo, io non sono, nè più
austriaco, nè più francese. Io sono per quello che
ci daranno il Commercio. Se dovessi scegliere tra
gli Austriaci e li Francesi, io mi porrei piuttosto dal-
la parte francese. Negli affari è molto più facile
di renderli ragionevoli; essi vi addattano almeno
delle formalità oneste e piacevoli; oltredichè è me-
glio trovarsi dalla parte di chi batte, che da quel-
la di chi è battuto, giacchè non s'è dubbio che
li Francesi non terminano mai di battere. L'Im-
peratore loro vale più che tutti li Generali Austria-
ci, russi e prussiani. La casa d'Autria è senza dub-
bio sommamente rispettabile; ma li venti anni di
gloria che conta l'Imperatore de' francesi sorpassa-
no tutte le belle imprese della Casa d'Autria. Ciò
che più m'interessa è il Commercio; è il ben es-
sere della mia famiglia. La pace senza dubbio ci
renderà il Commercio di cui tanto abbisogniamo;
ma in questo caso, io penso, che la Francia, po-
tente ch'ella è, e che non può mancare d'esserlo
sempre, sarà più in istato di proteggerlo che l'Au-
stria, la quale non à giammai fatto grandi cose pe-
l'Illyrio. Io sono sicuro, Amico mio, che voi siete
de' miei sentimenti.

ESTERIORE.

Notizie della Grande Armata.

SASSONIA.

Dresda, il dì 7 settembre 1813. Il Corpo del
Generale Vandamme è rientrato quasi intieramente
nelle nostre mura. Egli è passato sotto gli ordini
del Conte di Lobau Ajutante di campo dell'Impe-
ratore. Sua Maestà lo à passato in rivista, à ac-
cordato degli avancements; e decretate delle ricom-
pense. Queste belle truppe, lungi di aver provato
il menomo scoraggiamento per la perdita del loro Ge-
nerale, sono animate di un nuovo ardore per ven-
dicarne la perdita. Le inondazioni cagionate dalle
pioggie degli ultimi giorni del mese scorso, ànno po-
sto il Duca di Taranto nella necessità di cambiare
di posizione. L'Armata nemica nella Silesia non
fa più de' movimenti dopo le perdite che le à fatte
provare il Generale Lauriston. Essa avea voluto
inseguire il Duca di Taranto. L'Imperatore parti-
to da Dresda nel dì 3 la sera, si è trovato nel dì
seguinte a 4 ore dopo il mezzodì in faccia del ne-
mico, e lo à fatto scacciare dalle posizioni che oc-
cupava; nel dì 5 l'Armata nemica era rispinta a-
di là della Neiss. Il nemico allora conobbe, che
Sua Maestà trovavasi all'Armata. Egli se ne fug-
gì.

et il n'y eut pas moyen de l'atteindre. L'Empereur étoit de retour à Dresde hier 6 à 7 heures du soir. Sa Majesté jouit d'une parfaite santé.

Le Prince de la Moskwa qui commande un corps considérable du côté de la Prusse, a remporté avant hier des avantages marquans, et on s'attend des événemens importans du côté de Berlin.

L'Armée Autrichienne campée dans l'intérieur de la Bohême entre Komotau et Louin, est occupée de sa reorganisation. Son matériel a éprouvé de grandes pertes; son personnel est réduit de plus d'un tiers. Le Corps russe et Prussien qui étoit à Töplitz paroît faire quelques mouvemens; nous le manœuvrerons et dans quelques jours nous en rendrons bon compte.

Avis essentiel.

On s'abonne au *Telegraphe* dans les bureaux de ce journal, à Laybach ou à Trieste, et dans tous les bureaux des postes de l'Illyrie.

Le prix de la souscription est de douze francs pour trois mois, de vingt francs pour six mois, et de trente six francs pour l'année.

Les lettres de l'extérieur doivent être affranchies.

già a gambe levate per ogni direzione, e non fuvi mezzo di raggiungerlo. L'Imperatore fu di ritorno a Dresda jeri 6 ad ore 7 della sera. Sua Maestà gode di una perfetta salute.

Il Principe della Moskwa che comanda un corpo considerabile dalla parte della Prussia, riportò jer l'altro de' notabili vantaggi; e si stanno attendendo dalla parte di Berlino degli avvenimenti importanti.

L'Armata austriaca, tagliata fuori nell'interno della Boemia tra Komotau e Louin, è occupata a riorganizzarsi. Il di lei materiale ha provato delle grandi perdite, il di lei personale è diminuito più d'un terzo. Il corpo russo e prussiano ch'era a Töplitz sembra che si dispenga a qualche movimento, noi lo manovreremo, ed in alcuni giorni ne renderemo buon conto.

Avviso essenziale.

Si si abbuona al *Telegrafo* nell'Ufficio di questo giornale in Lubiana, od in Trieste, ed in tutti gli Uffici di posta dell'Ilirio.

Il prezzo della soscrizione è di dodici franchi per tre mesi, di venti franchi per sei mesi, e di trentasei franchi per un anno.

Le lettere de' paesi esteri devono essere affrancate.

Roue de Trieste.

Tirage du 19 Septembre 1813.

Liste des Numéros sortis de la Roue de fortune.

80, 3, 30, 28, 81.

TRIESTE, de la Typographie de l'Intendance de l'Istrie 1813.